

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 3

Artikel: La pilule de jouvence
Autor: Manevy, Jean V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pilule de jouvence

«Pilule-miracle, pilule de jouvence, pilule anti-âge, pilule anti-veillesse.» La vérité dépasse tout ce qui a pu être écrit, pour qualifier la découverte d'un «maître des hormones», le professeur Etienne-Emile Baulieu. Sa nouvelle pilule, la «Dhéa», ne promet rien moins que la vieillesse heureuse pour tous. C'est la pilule du bien-être.

J'ai été conçu au Caire et je suis né en 1927 à Strasbourg. Mon père était un homme intelligent, courageux et bon. Il s'appelait Léon Blum. Il était médecin. J'ai voulu faire comme lui, mais je me suis également inscrit en faculté des sciences pour étudier la biochimie. D'abord médecin, scientifique ensuite». Ainsi se décrit le «patron des hormones» de l'Unité 33 de L'Institut français de la recherche médicale (Inserm).

Ses laboratoires sont installés dans un bâtiment ultramoderne caché derrière les vieilles pierres de l'Hô-

pital de Bicêtre, près de Paris. Son bureau ressemble à une loge d'artiste, avec un grand canapé rouge sur lequel la célèbre Niki de Saint-Phalle, sculpteur de l'avant-garde parisienne, a déposé une créature de chiffons noirs au sourire figé, aussi énigmatique que celui du maître des lieux.

Homme de cœur

Le professeur Baulieu promène une longue silhouette d'élégance anglo-saxonne, son regard noir est en permanente alerte. On le ren-

contre partout où il se passe quelque chose d'intéressant. Aussi bien au futuriste Musée de Beaubourg, pour le vernissage d'une exposition d'avant-garde, qu'au classique Hôtel de Crillon, à un très sélect cocktail littéraire.

Il n'a pourtant rien d'un homme de cour, ce médecin qui s'intéresse avant tout au destin du plus grand nombre, les plus fragiles, les femmes et les personnes âgées. Cet homme de science est un homme de cœur. Déjà en 1943, à 16 ans, il est du bon côté. Etudiant et communiste, il participe, à Grenoble, à la Résistance contre les gens de Vichy et les Allemands. La police et la Gestapo le traquent. Il doit changer de nom. Ainsi Blum devient Baulieu.

L'Histoire retiendra ce nom. Comme elle a déjà retenu celui de Gregory Pincus, l'inventeur de la première pilule, la contraceptive, que 80 millions de femmes prennent 21 jours par mois pour éviter d'avoir des en-



dessin Pécub

fants qu'elles ne désirent pas. Si Baulieu se consacre à l'exploration de l'univers des hormones, ce n'est pas pour en dresser le catalogue, mais pour les faire s'exprimer de façon utile, ou les empêcher de s'exprimer.

Pilule du lendemain

C'est ainsi qu'en 1980, il découvre une «antihormone», l'antiprogestérone qui, chez la femme, interdit à un ovule fécondé par un spermatozoïde de s'implanter, de se nicher dans l'utérus, pour devenir fœtus. Alors que la pilule de Pincus, qui rend impossible la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule, empêche la conception et s'appelle «contraceptive», celle de Baulieu, la RU 486 qui contrarie la gestation, est baptisée «contragestive» ou «pilule du lendemain».

En 1959, Baulieu, étudiant les glandes surrénales, découvre qu'elles produisent une mystérieuse hormone, le sulfate de déhydroépiandrostérone. En raccourci, c'est la fameuse «Dhéa». Quarante ans plus tard, elle se révélera porteuse du secret de la vieillesse harmonieuse.

Les déductions du chercheur apparaissent aujourd'hui lumineuses. A partir de l'âge de 7 ans, les glandes surrénales secrètent l'hormone appelée «Dhéa». Autour de 25 ans, la sécrétion atteint son taux maximum. Puis, au fur et à mesure que l'âge augmente, sa présence dans l'organisme diminue, se fait rare et se tarit à partir de la cinquantaine.

Ceci constaté, le raisonnement devient simple: la «Dhéa» disparaît au moment où apparaissent les premières manifestations de l'âge. Si, alors, on fournit à l'organisme l'hormone qui lui convient si bien, ne supprimerait-on pas les effets négatifs liés à l'âge?

Premiers essais

Cette hypothèse, Baulieu la soumet à son ami Samuel Yen, biochi-

miste de l'Université de Californie à San Diego. Celui-ci passe aux essais. Il recrute 30 «cobayes», 17 hommes et 13 femmes âgés de 40 à 70 ans. Pendant douze semaines, il leur administre une dose journalière de 50 milligrammes de «Dhéa». Puis, pendant douze autres semaines, il leur administre un produit d'aspect semblable, mais neutre, un placebo.

Le résultat est spectaculaire: 67% des hommes et 84% des femmes déclarent avoir éprouvé une sensation de bien-être après avoir reçu la «Dhéa», mais aucune sensation après le placebo. Baulieu et Yen ne crient pas victoire pour autant. Pourtant, des essais sur des rats et des lapins de laboratoires donnent des résultats encore plus spectaculaires: les uns n'ont pas développé les cancers pour lesquels ils sont prédisposés et ne sont pas devenus obèses, alors qu'on a tout fait pour qu'ils le soient; les autres ont été protégés contre une artériosclérose provoquée par une alimentation richissime.

Ce qui veut dire que la «Dhéa», pilule du bien-être, protège contre les affections liées à l'âge et surtout la lente dégradation liée au vieillissement: rhumatismes, douleurs, chutes, troubles de la vue, de la mémoire, de la motricité, de l'appétit... Les petites ou grandes misères qui gâchent la joie de vivre longtemps.

Quant à l'effet protecteur de la «Dhéa» contre les grands maux, tels que les cancers ou le sida, son rôle reste à prouver. Ce sera l'œuvre d'une vaste étude lancée par le professeur Baulieu et ses confrères de l'Inserm dans la région de Bordeaux.

Six cents personnes âgées de plus de 60 ans, choisies dans 37 communes de la Gironde, servent déjà de cobayes. Dans quelques mois, on saura pour sûr si la «Dhéa» tient ses promesses. Ce qui intéresse aujourd'hui quelque 185 millions de plus de 65 ans.

Jean V.-Manevy

Nouvelles médicales

* **Les rats n'aiment pas le voltarène**, mais l'homme apprécie cet antirhumatismal qui vient de fêter ses 20 ans chez Geigy.

* **«Je fais maigrir par les pieds»**, affirme un médecin allemand, le Dr Robert Metz, inventeur d'une semelle miracle.

* **La mort de la variole** est officielle depuis 1980 et non pas 1860 (comme disait une coquille dans «Généralités» No 1 de 1995).

* **Le site de la peur** dans le cerveau est une petite glande appelée «amygdale».

* **Cancer du sein**: l'huile d'olive est l'antidote. C'est ce que révèle une étude grecque.

* **Autotransfusion**: une technique pour être transfusé par son propre sang, mise au point à Gland (VD), intéresse plus de 50 pays, annonce le «Quotidien de la Côte».

* **Conseils de «Médecine et Hygiène»** pour faire baisser la tension artérielle sans médicament: peu de sel, peu d'alcool, exercice physique pour perdre du poids.

* **Attention aux calmants!** Dans notre pays, plus de 150000 personnes consomment chaque jour des calmants et des somnifères; 50000 à 70000 Suisses en sont devenus dépendants, selon la revue «Sélection».